Document généré le 9 août 2025 13:25

Contre-jour
Cahiers littéraires

Le train fantôme (I)

Éric Méchoulan

Numéro 9, printemps 2006

À la mémoire de Jacques Derrida

URI : https://id.erudit.org/iderudit/616ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (imprimé)
1920-8812 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Méchoulan, É. (2006). Le train fantôme (I). *Contre-jour*, (9), 9–16.

Tous droits réservés © Cahiers littéraires Contre-jour, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le train fantôme (I)

Éric Méchoulan

Écoutez-moi bien !, avais-je murmuré, sans être très sûr qu'elle ait entendu. Elle était assise dans le fond, près d'un sac de toile vide, la fenêtre sale du buffet de la gare ne laissait qu'un peu de lumière filtrer sur son visage, un visage qui, de toute façon, n'exprimait rien de plus que la machine à café en face d'elle, dont le percolateur était à l'évidence inutilisable depuis longtemps, quand je me suis avancé vers elle, presque en tâtonnant pour éviter les chaises qui traînaient un peu partout dans la demi-obscurité, déplaçant lentement des tables de formica rouge aux pieds d'aluminium pleins de petits points comme si des mouches s'y étaient collées par milliers, amoureuses de ce quelque chose d'étincelant autrefois, quelque chose qui avait pu les attirer au point de ne plus pouvoir s'en décrocher, mais rien n'y faisait, j'avais beau contourner ces petites tables rondes avec leurs pieds mités, zigzaguer entre les chaises dépareillées, à moitié brisées, bancales, et les rares fauteuils, tous dépoitraillés, les bourres de coton sortant des dossiers silencieux, je ne parvenais pas jusqu'à elle, au point de sentir une sorte de cauchemar m'envelopper, un de ces moments, vous savez, où tout devient ralenti, où les gestes balaient l'espace devant vous avant que les mains ou les jambes ne s'y adaptent pour de bon. Un téléphone portable choisit cet instant précis pour sonner, brave téléphone portable, il me fallait simplement tâcher de le retrouver maintenant dans le sac à dos Puma Sport que Muysbrook m'avait confié (je l'appelais Muysbrook parce qu'il m'avait dit

de l'appeler ainsi, mais je n'avais évidemment aucune assurance que ce nom soit le sien), je sortais rapidement, au moins avec toute la vitesse dont j'étais capable, des vêtements froissés, quelques carnets bleus, un sac de cacahuètes à moitié éventré dont le sel graisseux s'était répandu sur une chemise rayée et un maillot de corps, leur donnant une consistance étrange, avant de trouver l'espèce de scarabée noir dont le bruit aigre m'avait sorti d'un cauchemar pour m'entortiller dans un autre, car la voix que j'entendais enfin était celle de ma femme. Ne croyez pas que le cauchemar tienne à ce que j'entende la voix chantante et douce de ma femme, une voix qui a toujours l'air de réciter une prière ou d'imiter le vent d'été dans les branches des peupliers, mais à ce qu'elle est morte depuis bientôt un an, et cette voix, dont je ne pouvais douter qu'elle était bien la sienne, me disait de ne pas oublier ma cible. Comme si je pouvais l'oublier puisque je l'avais bien en ce moment même sous les yeux, ma cible, au fond de la salle, près de son sac de toile toujours vide, le visage fermé sur un secret dont j'allais devoir la délester avant de l'éliminer comme me l'avait ordonné, le regard perdu dans le grand vague des ordres dus à une lointaine administration, Muysbrook. Mais la cible dont me parlait au téléphone la voix de ma femme disparue était-elle la même que celle dont Muysbrook m'avait rendu responsable, ma dernière mission m'avait-il dit, mon ultime chance de ne pas terminer mon existence comme un chancre mou au fond d'une gorge sans air ? Rien ne pouvait l'indiquer avec certitude. La femme flottait dans mon champ de vision, un peu plus et j'aurais pu croire qu'elle m'attendait patiemment, son sac de toile vide à côté d'elle, sous la poussière perceptible d'un vague rai de lumière. Mais justement, tiens, ce sac avait disparu, le temps que je remette le téléphone portable dans le Puma Sport que j'avais étripé sur une table poisseuse, son sac à elle ne se trouvait plus à sa droite, par terre, bêtement exhibé dans sa mollesse inconsistante de sac à peu près vide. Je devais bien considérer le fait que sa patience puisse être feinte, que sa sérénité puisse recouvrir l'assurance de me tuer, Muysbrook me l'avait dit, je crois, de me méfier. Je contournais quelques tables de plus, donnant à mes mouvements ce que je pensais être les figures fascinantes des pas feutrés et souples d'un fauve prêt à bondir, lorsque, pris par le flou illimité de son

regard, je m'empêtrai dans un fauteuil renversé que je n'avais pas vu, maudit fauteuil. Si je n'avais fait que trébucher, cela n'aurait peut-être pas entraîné la même séquence d'événements, mais ne pouvant pas revenir en arrière et suivre un autre chemin possible, puisque tous les possibles que nous imaginons naissent seulement de ce qui est effectivement arrivé, comme un éventail ouvert d'un coup sec du réel, il me fallait bien admettre le fait qu'à la suite du sac qui avait disparu, ma cible s'était éclipsée de même. Je tâchai de reprendre l'air de l'homme que rien ne touche et qui traverse l'existence la tête dans les nuages quand je la sentis derrière moi, murmurant quelque chose que je ne comprenais pas, d'une voix très lente, presque atone, sans souci apparent d'une réponse. En me retournant, en m'escrimant à ne pas tituber, en faisant l'impossible pour m'investir d'une autorité aussi inattendue qu'évidente, en m'ingéniant à retrouver ma voix dans les fatras de ma gorge, je balbutiai en fin de compte un bonsoir que j'espérais engageant et je glissai mon nom, enfin le premier nom qui passait par mon cerveau, un nom qui sortait de je ne sais où et qui débarquait là sur ma langue au moment où j'en avais besoin, pourquoi pas celui-là : « Éric Méchoulan, professeur Éric Méchoulan… » Ce nom ridicule, dénué de sens, dépourvu de toute musicalité, sans origine aisément repérable, ce nom coulait dans ma voix, durcissait peu à peu comme s'il se solidifiait au contact de mon corps qu'il envahissait et le buffet de la gare lui-même tournait autour de moi, différemment éclairé par le nom dont je suivais, interloqué, les pathétiques singeries. « J'ai connu quelqu'un qui portait ce nom », ai-je cru distinguer dans les roulements rauques de sa voix, une voix d'araignée si les araignées parlaient, avec de longues pattes qui tissaient une toile d'impressions fugitives autour de moi et me prenaient par le côté poisseux du sens, quelque chose qui colle aux mots prononcés comme de la mélasse au fond d'un vieux pot, dont je ne pouvais me défaire sans préférer m'arracher la peau. J'ai toujours été trop douillet et je laissai la toile pommadée de sens se rouler autour de moi confortablement, donnant l'impression de me satisfaire de ces mots et de leurs implications, ouvrant même la bouche pour y répondre, pour entamer une sorte de dialogue du genre « ah oui… je pense moi aussi me souvenir de vous, je ne suis hélas pas très physionomiste, et ma myopie

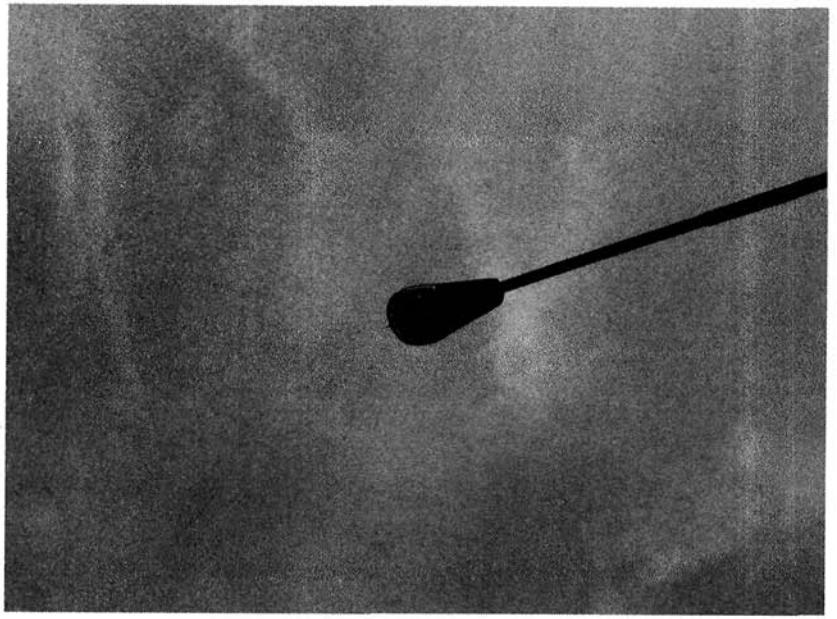
congénitale n'arrange pas mon habileté à reconnaître les gens, excusez-moi, peut-être voudriez-vous rafraîchir ma mémoire, me rappeler votre nom, les circonstances de notre rencontre, dans un train n'est-ce pas ou à l'université quand j'y enseignais ou chez des amis communs, les Plouffe par exemple qui organisaient de si belles soirées avec un tas de monde au milieu desquels il était si facile et si gratifiant de bavarder, ou dans la rue, pourquoi pas simplement dans la rue, on croise tant de personnes dans les rues que l'on croit reconnaître tant elles ressemblent à d'autres personnes qui passent aussi dans les mêmes rues sans cesse, soir après soir, matin après matin, quelle que soit l'heure, comme si rien ne pouvait s'arrêter, comme si aucune rue ne pouvait être désertée jamais par des personnes qui les empruntent patiemment ou les dévalent pressées par les courses à faire ou par l'angoisse d'exister, moi aussi j'y circule dans ces rues, bien sûr j'essaye d'avoir une direction à prendre, un musée à visiter, un magasin où m'approvisionner, parfois même un ami à rencontrer quand j'avais des amis je crois, des étudiants de temps à autre à qui rendre des travaux que j'annotais scrupuleusement, j'ai toujours annoté scrupuleusement les devoirs de mes étudiants, puisque je suis un professeur voyez-vous, à l'encre rouge, d'une petite écriture illisible qu'il fallait que je leur déchiffre à chaque fois, mot à mot, pour qu'ils réalisent de toute façon qu'ils ne comprenaient pas de quoi je parlais et qu'ils n'entendaient rien à mes critiques, les étudiants sont si obstinés vous savez et ingrats avec ça, congénitalement idiots, incultes, boutonneux, les cheveux gras, gominés, mâchouillant des bouts de sandwich pendant que je leur parlais, invariablement affamés, périodiquement somnolents, subséquemment détestables, je faisais exprès d'écrire encore plus minuscule que d'habitude pour les frustrer, pour les obliger à me demander avec une totale humilité ce que j'avais daigné écrire dans les marges sales de leurs copies médiocres, et ils les étalaient leurs copies avec componction sur les tables de bistro où nous nous retrouvions, ils buvaient leurs cafés, leurs thés à la menthe, leurs laits-fraise adolescents pendant que je cherchais ce que j'avais bien pu écrire et que je sentais leur amusement sournois à me voir peiner sur ma propre écriture, ils tapaient du poing sur la table, me fourraient sous le nez leurs vilaines copies avec une parfaite soumission en exigeant que je

leur dise exactement, lettre à lettre ce que j'avais osé inscrire en marge, certains même me prenaient par l'oreille avec une obséquiosité méprisable et la tordaient jusqu'à ce que je puisse reconnaître ce que j'avais écrit et l'étonnante subtilité de leurs dissertations pour des personnes de cet âge qui avaient lu si peu et se fichaient de leurs études, et moi par indulgence je leur indiquais le plus doucement du monde leurs petites erreurs, leurs légers faux sens, leurs minuscules âneries, leurs infimes bévues, leurs microscopiques gaffes, leurs presque imperceptibles paralogismes, et ils me remerciaient les larmes aux yeux de ma gentillesse en tirant d'émotion mon oreille de plus en plus fort jusqu'à ce que je finisse par lécher leurs chaussures afin de mieux leur donner un exemple de méprise, voire de quiproquo ou même d'oxymore... », serez-vous surpris de savoir que pendant que je lançais ainsi des amorces pour engager la conversation, ma cible, loin de s'évanouir et disparaître sous les tables, demeurait fermement dressée devant moi, pas très loin de mon nez, subissant sans murmurer le flot de mes paroles et je me sentais ligoté par mes propres mots, ne sachant comment les arrêter, comme si la glu du sens dont j'avais cru qu'elle s'était servie en araignée mangeuse de mots n'avait jamais été que celle dont je m'abreuvais moi-même depuis que j'avais eu connaissance du fait que les hommes parlaient, sans instinct particulier pour le langage, objet d'un dressage de tous les instants, dès leur naissance et même avant, dans le ventre accueillant de la mère, la musique des mots perçait déjà, vous étouffait lentement, et si les bébés criaient autant, c'était pour exprimer leur dégoût des paroles, leur honte à baver des fricatives et des dentales, ils essayaient de bégayer autant que faire se peut, de déformer au mieux les mots pour les rendre méconnaissables, mais les adultes les piégeaient, ils complétaient amoureusement leurs moindres tentatives de fausser les noms, ils dressaient les stèles mortes du langage sur tous leurs gestes, chaque chose qu'ils faisaient, ils les tordaient dans des lettres sonores, huileuses et pour tout dire humaines, sans avoir pitié des enfants qu'ils prétendaient adorer ? Mais avais-je vraiment parlé ou n'en étions-nous pas encore au moment où elle avait murmuré quelque chose sans que j'ose y répondre, engager la conversation, car elle avait beau être la cible que je devais abattre, je restais quand même fondamentalement timide ?

Avait-elle même parlé, ou ne s'était-elle pas contentée de rester obstinément figée à deux doigts de ma barbe mal rasée, regardant peut-être le col sale et effrangé de ma chemise comme si elle évaluait exactement si cela valait la peine de me parler ? Pour le savoir, j'aurais dû cesser de me taire, mais mon crâne vibrionnait encore des mots que je croyais avoir lancés par dizaines sur la piste de ma cible unique et je ne parvenais plus à sélectionner encore quelques syntagmes, ils couraient trop vite en tous les sens, remontaient les rues populeuses sans que je puisse les arrêter, se métamorphosaient en d'autres mots plus rapidement que je n'arrivais à les former dans le fond de ma gorge, au point que ma chère cible, pour laquelle je commençais à éprouver des sentiments de quasi-tendresse, se détourna d'un coup et sortit du buffet de la gare pour mieux me parler avec ses hanches qui oscillaient régulièrement et balançaient sa jupe plissée à l'unisson avec ses longs cheveux châtains selon un code qui eût amené un ermite au bord de l'éruption pygocolique. Mais je n'avais rien d'un ermite, encore que ma vie solitaire eût pu faire croire que j'en avais épousé les désirs, ni d'un volcan, même si je ne pouvais décemment demeurer indifférent à une charge érotique quelconque sans laisser apercevoir une impuissance inversement proportionnelle aux légendaires séductions des agents munis de missions morbides, comme si le sexe et la mort devaient indéfiniment se croiser dans de lassantes retrouvailles. Mimant donc le désir de tout mâle à l'approche d'une femelle (pourvu qu'elle ne soit quand même pas bancale, moche et pleine de poux), je profitai habilement des circonstances invitantes pour filer jusqu'à la porte qu'elle avait laissée ouverte derrière elle, mais parvenu sur le quai je ne vis pas où elle avait pu passer, car il y avait foule : une colonne de rats noirs trottinait vers la décharge, deux moines gigantesques, les mains engoncées dans les manches, marchaient de long en large en ayant l'air de méditer sur la fin probable du monde et la justice fanatique de Dieu, des sacs remplis d'une poudre noirâtre qui s'en échappait lentement étaient empilés jusqu'à deux mètres de hauteur devant les fenêtres du buffet, un jeune garçon mal habillé ou un vieillard loqueteux dormait la tête dans le cercle de ses bras appuyé contre un bar ambulant où ne restaient que des numéros d'anciens journaux qui n'empaquetaient plus rien, un homme

qui ressemblait un peu à Muysbrook zigzaguait lentement entre des flaques qui dansaient sous la lumière d'un néon clignotant de façon aléatoire, trois pigeons se dandinaient sur les rails en prenant les verres cassés pour des miettes de pain, des crapauds aux gueules béates croassaient près d'une mare de l'autre côté d'un wagon délaissé, un lama conduit par une petite fille d'une dizaine d'années mâchait un brin de paille comme s'il marmonnait une prière dans un dentier d'occasion, la nuit surtout emplissait les quais de sa présence noire, dérobant chaque personne à elle-même, creusant entre chacun des distances infinies, abandonnant les objets dans une stupeur impossible à dissimuler qui les privait d'âme, d'histoire et d'appartenance, la nuit gesticulait silencieusement, elle bousculait des colonnes d'air opaque et les empilait sans précaution autour de silhouettes qui devenaient de plus en plus indistinctes, comment auriez-vous pu reconnaître dans ces tas obscurs qui bâillaient les contours hermétiques de ma cible supposée, dites-le moi ? Comme d'habitude vous ne répondez rien, c'est bien facile à vous, vous laissez le silence empeser tous les gestes, amidonnant le col de chemises sans corps, apprêtant des vêtements que vous ne porterez jamais, et je dois me débrouiller là-dedans comme dans une brouillasse boudeuse, sans guide, sans réponse, sans même de secret à déceler, puisque cette opacité uniforme a gangrené jusqu'aux énigmes, ainsi ma cible unique n'a pas disparu dans quelque retraite mystérieuse, elle a simplement glissé son corps dans son ombre et son ombre dans toutes les silhouettes brumeuses qui peuplent ce quai de gare, jusqu'au moment où, m'accoudant à un pilier comme à un tombeau, pour chercher un peu de fraîcheur, elle m'a de nouveau parlé, ou bien elle m'a enfin murmuré, avec une voix d'une indifférente douceur : « Je ne vous connais pas, vous n'êtes pas le professeur Méchoulan », je crois que c'est ça qu'elle m'a dit, dans l'ombre, au bord de cette entaille qui scie la gare et la traverse de part en part, ouvrant de ses rails parallèles la nuit au vertige du train qu'on attend.

[...La suite au prochain numéro...]



Dominic Lavoie